

*De l'universalisme*¹

J'ai élaboré, empruntant le concept à Heidegger mais en en modifiant profondément la portée, qu'il y allait, dans l'événement, de la dimension *d'appropriation* de l'être; dimension appropriatrice dont le système de Badiou ne fait aucun cas. On va voir ici comme l'accent mis sur cette dimension pourra nous assurer d'un double bénéfice : d'une part, une clarification de la *genèse* des événements qui affectent notre espèce et la subjectivent; d'autre part, une clarification encore plus grande de la question de l'*universalité*, dont Badiou a courageusement, car à contre-courant de presque toute la modernité philosophique, contribué à restaurer les droits, mais par là même n'a pas entrepris de définir plus précisément. C'est rien de moins que cette ambition qui se prétendra relevée dans le présent livre.

Tout d'abord, je signalerais qu'il est absolument *contingent* qu'il y aille de quelque chose comme « l'universalisme » pour l'espèce humaine subjectivée sous ce « joug » si âprement débattu de nos jours par les uns et les autres (par exemple, l'anti-universalisme quasiment pavlovien des « pensées minoritaires », des « communautarismes » aux néo-libéralismes, du post-colonialisme au *gender studies*. J'ai cru devoir rappeler, dans mon *Ontologique*, que l'anti-universalisme était une invention conceptuelle historiquement fasciste, c'est-à-dire nietzschéenne.) Pourquoi? Parce que nous *constatons* que l'universalisme effectif de ladite espèce, la « mondialisation » technologique où à peu près n'importe quel

¹Ce court texte est extrait d'un livre à paraître dans le courant de l'année aux nouvelles éditions Lignes, collection « Fins de la philosophie » dirigée par Michel Surya : *L'être et l'assomption, -L'esprit du nihilisme*, 5-.

être humain *sait* qu'il vit sur la même *planète* que six milliards d'autres, cet universalisme *ne va pas de soi*. Pour nous en tenir aux mammifères (on verra ici même pourquoi), aucune autre espèce de cette classe ne s'est planétairement « unifiée » de la sorte. Plus loin de nous, abeilles ou fourmis semblent bien s'organiser en un fonctionnement collectif proche du nôtre; mais il est très peu probable qu'une fourmilière soit au courant de l'existence de celle qui se trouve à cent kilomètres, ou même de dix; et de même pour les ruches.

Les lois de l'être *sont* universelles, s'appliquent à tous les étants. Mais comme tous les « ismes », celui de l'universalisme dit autre chose que ce qu'il dit : que l'universalité des lois qu'on déduit, par exemple, des sciences. Comme je mets donc sans cesse l'accent dessus, l'universalisme naît avec la dimension *appropriatrice* de l'événement, qui dédouble les Lois de l'être et/ou de la Nature, que ne semblent pas s'approprier les autres étants de la même planète, en tout cas pas à ce point, en lois *autres*. C'est cette « autrification » des Lois ainsi appropriées qui est à la racine, comme je le montrerai dans ces pages, de tout « universalisme ». Insistons seulement ici : l'universalisme, nom de l'*effectivité* problématique de l'unification *planétaire* de l'espèce en Sujet générique, est à *sa racine* quelque chose d'absolument contingent, pour les raisons que je viens de dire. A savoir : aucune autre espèce ne semble, comme la nôtre, en *pâtir*, -j'utilise volontairement ce verbe péjoratif-. L'universalisme comme malédiction, à savoir : l'appropriation *des* lois de l'être et de la Nature se dédouble en lois extra-ontologiques et extra-naturelles : celles qui portent à la puissance *n* la souffrance des étants appropriateurs que nous sommes, ainsi que celles d'innombrables autres espèces. C'est le trait proprement expropriateur de l'archiévénement scientifique : expropriation généralisée dans l'espèce humaine, et qu'on appelle la politique.

Une autre contingence viendra doubler et éclairer celle-là : celle précisément des *formes spécifiques* de l'appropriation qui sont celles de l'espèce humaine. Je commencerai, pour faire sentir où veulent en venir ces considérations, par revendiquer mon « originalité » par rapport à mes deux « grands » interlocuteurs contemporains, Badiou et Meillassoux. C'est que j'estime requis pour notre temps, et tout mon travail répond au réquisit, de produire une *anthropologie*, dans le sillage classique, toutes proportions gardées, de Spinoza ou Hegel en leur temps. J'argumenterai plus loin, surtout en direction de Badiou, comme l'anti-humanisme philosophique ne doit *pas*, comme chez lui ou Meillassoux, nous tenir quittes d'une anthropologie. Si vous prenez un énoncé comme : « les mathématiques sont l'ontologie », qui est, comme l'a élégamment dit Régault, le « coup de génie » historique de Badiou en philosophie, vous ne pouvez vous tenir quitte trop longtemps de la question anthropologique.

Car là réside la seconde contingence sur laquelle je voulais mettre l'accent : dire « les mathématiques sont l'ontologie » risque de friser le dogmatisme (et retomber, Meillassoux n'y pouvant alors mais, sous le coup fatal du procès critique kantien), si vous ne signalez pas qu'elles ne sont l'ontologie que *pour nous*. Autrement dit, il est parfaitement contingent que nous, animaux humains, ayons accès à l'en-soi des choses dans la forme des mathématiques plutôt que d'une autre. Le fait est que c'est celle-là, mais seulement *pour nous* : et là est le premier indice d'une « universalité effective » : la transmissibilité intégrale des mathématiques dans la clôture anthropologique (mais pas en dehors!) est incontestablement l'une des indices cruciaux de ce phénomène « d'unification » planétaire que j'appelle aussi subjectivation, mais qui est aussi le préalable imprescriptible à la compréhension de ce que le syntagme « universalisme » peut bien vouloir dire; et par conséquent de sa possible réactivation *efficiente*.

C'est là ce que « relève » la dimension appropriatrice de l'événement : pour prendre un autre exemple, si la musique est bien la « mathématique de l'âme » (Steiner), ou encore la *forme maximale d'appropriation de l'affect*, de l'en-soi de l'affect, qu'ait réussi à créer l'espèce humaine², il est tout à fait contingent que cette appropriation ait pris cette forme-là plutôt qu'une autre (la profonde réflexion faite par un des grands génies musicaux de notre temps, Olivier Messiaen, sur les oiseaux, abonde dans ce sens³).

Autrement dit, j'argumenterai tout du fil de ce livre que c'est *en produisant une anthropologie* qu'on peut sortir effectivement de l'anthropologie. Si vous vous contentez de dire qu'un énoncé comme « les mathématiques sont l'ontologie » est « anti-humaniste », sans signaler que, tout de même, il s'agit là de la forme *proprement humaine* de l'appropriation de l'en-soi absolu de l'être (ou, par la musique, de l'appropriation de l'en-soi de l'affect, de *l'être même* de l'affect, dont la mathématique n'a pas à rendre raison), alors vous retombez sans le savoir dans le dogmatisme anthropologisant, puisque, pour les autres espèces, il ne semble absolument pas que la mathématique soit l'ontologie. Inversement, en signalant que c'est une forme proprement anthropologique d'appropriation, vous vous mettez en mesure de démontrer ce qu'il y a d'*extra-humain* dans ce fait étonnant.

Car c'est ainsi que cette seconde contingence, relevée par la pensée, double la première : nous verrons qu'il est tout sauf inconséquent, mais de la plus haute importance quant à la re-qualification contemporaine de l'universalisme, que cette mathématique soit la *seule* forme universellement transmissible de « vérités éternelles » anthropologiques. Ceci souligne, il faut le dire, le « coup de génie » historique de Badiou; mais signaler aussi cette singularité, cette unicité d'une

²Ce point sera défendu dans le tome 4 de *L'esprit du nihilisme*, encore inédit : *Théorie de l'affect*.

pleine transmissibilité d'un langage et d'un seul, le mathématique (ni les autres langues, ni la musique ou les arts, ni l'amour, et la politique, lieu par excellence de *l'universel impossible*, et de l'universel impossible *pour* l'être humain et lui seul, n'en parlons pas : nous en parlerons plus loin!), dans la constellation (la « clôture ») anthropologique. Car d'une part, en effet, c'est *l'être* ainsi approprié et pas autrement qui est « l'universel immédiat » de la communication anthropologique intégrale; mais d'autre part, qu'il soit le *seul et unique* à l'être *sans reste*, nous éclairera quant à la « querelle contemporaine » de l'universalisme depuis Nietzsche, qui le premier a sonné la charge héroïque de « l'anti-universalisme » triomphant aujourd'hui partout, et se banalisant par là même.

Ce qui n'est pas douteux, et à signaler tout de suite (le « coup de génie »), c'est donc que c'est bien dans l'appropriation quelle fait de l'être *pur* et sans prédicats, que l'humanité s'assure aussi de l'existence *d'un* langage universellement transmissible, et entièrement transparent dans ce qu'il transmet. Ou encore : universalité absolue, transmissibilité absolue d'un langage et d'un seul (le mathématique), et « communion » de toute l'espèce dans l'être même, sont un seul et même phénomène : celui du *mode* par lequel cette espèce, contre le postulat de Kant, accède au noumène.

Les conséquences des clarifications que celle de ce point nous amèneront à entraîner seront immenses.